

L'épidémie de Covid-19 en Amérique latine : se préparer ou réduire la vulnérabilité ?

par Sandrine Revet

Rarement un phénomène aura rassemblé en si peu de temps l'énergie de tant de chercheurs à travers le monde, toutes disciplines confondues. Il suffit pour s'en convaincre de consulter l'une des bases de données développées pour inventorier les projets de recherche relatifs à la maladie provoquée par le coronavirus SARS-CoV-2 (Covid-19) engagés dans le monde depuis le début de la pandémie. Par exemple, le World Pandemic Research Network (WPRN)¹ recensait déjà en septembre 2020 six cent trente-trois projets de sciences sociales sur la Covid-19. Cet article s'inscrit dans cette importante masse d'écrits et met à profit, dans le contexte actuel marqué par la circulation du coronavirus, les savoirs et les cadres habituellement mobilisés par l'anthropologie des catastrophes pour penser cette situation particulière. Il propose de mettre l'épidémie actuelle en perspective à partir de travaux de recherche sur les catastrophes dites « naturelles », leur gestion, leur appréhension et leur compréhension en Amérique latine.

Le caractère inédit des mesures prises pour faire face à cette épidémie, et notamment le confinement généralisé de la majeure partie de la population mondiale à partir de mars 2020 (avec des modalités variant selon les pays²), ne doit pas nous conduire à appréhender cette catastrophe comme un événement radicalement nouveau. Les épidémies sont en effet constitutives de la construction historique de l'Amérique latine, et la région a par ailleurs une longue histoire de catastrophes plus ou moins « naturelles ». Dès lors, il est possible de prendre un certain recul historique pour tenter de mettre cette actualité en perspective, sans pour autant se lancer dans une comparaison abusive qui mettrait sur le même plan l'épidémie de rougeole de 1492 et l'épidémie de Covid-19. Comme le rappellent les historiens tels que Guillaume Lachenal³, les cadres de compréhension des maladies ont radicalement changé, et les constantes transformations sociales, religieuses, politiques, économiques ou encore biologiques ne permettent pas d'affirmer que l'épidémie actuelle ressemble en tout point à celles d'hier. Je m'intéresse ici à la manière dont les épidémies ont marqué la construction de la région, et je m'interroge sur ce qui, dans les épidémies, se rapproche ou non des autres types de catastrophes dites « naturelles ». Les façons de penser les catastrophes, par la préparation ou par la prévention, et de les affronter sont intimement liées. Le cas de l'Amérique latine permet de constater que la seule pensée de la préparation ne saurait suffire pour affronter de telles situations, et que la perspective de la prévention et de la réduction de la vulnérabilité reste pertinente, comme les travaux en sciences sociales sur les catastrophes l'ont montré depuis longtemps.

¹ World Pandemic Research Network, « Societal impacts and aftermath of Covid-19 : A global searchable directory », <https://wprn.org/>

² Et à l'exception de certains, comme le Brésil et le Nicaragua.

³ M. Aellig, « Que valent les comparaisons avec les épidémies du passé ? », émission *Radiographies du coronavirus*, France Culture, 14 avril 2020, www.franceculture.fr/emissions/radiographies-du-coronavirus/que-valent-les-comparaisons-avec-les-epidemies-du-passe

L'Amérique latine, une longue histoire épidémique

La rencontre entre les populations amérindiennes et les conquistadors, qui marque l'histoire du continent américain à partir du XVI^e siècle, passe par un choc épidémique sans précédent, et la diffusion subséquente de différentes maladies⁴. Choléra, rougeole, variole, lèpre, tuberculose, paludisme et autres bactéries et virus, contre lesquels les populations indiennes n'avaient aucune défense immunitaire, ont été des alliés de la conquête, décimant environ 90 % de la population en quelques dizaines d'années⁵. Et l'histoire des épidémies dans la région ne s'arrête pas aux premiers contacts : elle se déploie durant des siècles, notamment lors de l'invasion des territoires indiens par les colons en quête de ressources de tout type à extraire, cultiver et exporter. L'histoire latino-américaine pourrait ainsi être racontée par le biais de ces épidémies, qui ont vidé des zones entières de leurs habitants et permis à d'autres de les « conquérir »⁶. Plus récemment, les épidémies de VIH, de dengue ou du virus Zika ont secoué la région, provoquant de nombreux décès, en particulier chez les jeunes et les enfants.

Les épidémies ont ceci de particulier qu'elles sont des catastrophes de la circulation, du contact. A l'inverse des catastrophes géologiques (séismes, éruptions volcaniques, tsunamis) ou hydroclimatiques (ouragans, tempêtes, sécheresses...), qui sont localisées et mettent en jeu en premier lieu le lien entre les humains et le territoire, les épidémies profitent autant qu'elles révèlent des trajectoires, des réseaux, des flux. Elles mettent donc en lumière la façon dont certains pays et certaines de leurs régions sont connectés au reste du monde. La nature de ces connections peut être de différents ordres, et l'analyse en finesse des dynamiques de contagion du coronavirus qui parcourt en ce moment la planète sera riche d'enseignements sur ce qui circule et de quelle manière. Les interdépendances sont aujourd'hui repérables à tous les niveaux, y compris dans des régions très éloignées des centres de décision⁷.

Cette perspective d'analyse permettra peut-être de saisir pourquoi les grands pays émergents du sous-continent tels que le Mexique, le Brésil ou le Chili ont été très affectés par l'épidémie⁸, ou d'établir si les flux migratoires particulièrement dynamiques en Equateur expliquent le fait que le pays ait été si sévèrement touché⁹. Mais en définitive, il faudra multiplier les angles de vue pour comprendre par exemple comment le Pérou s'est retrouvé en tête du palmarès latinoaméricain du nombre de morts par million d'habitants¹⁰. Les recherches à mener sont nombreuses.

⁴ N. Brown, « Choc et échange épidémiologique : Indiens et Espagnols au Mexique (1520-1596) », in J.-P. Priotti (dir.), *Identités et territoires dans les mondes hispaniques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

⁵ O. Jacquot, « La Covid-19, outil de compréhension historique ? », *Amoxcalli*, 13 mars 2020, <https://amoxcalli.hypotheses.org/28693>

⁶ C. Fausto, « Au Brésil, la pandémie ravive le souvenir des ethnocides », *Carnet de terrain*, 10 mai 2020, <https://blogterrain.hypotheses.org/15874>

⁷ F. M. Le Tourneau, « Le double choc de la Covid-19 sur une petite communauté d'Amazonie brésilienne », Institut des Amériques, 27 mai 2020, <https://covidam.institutdesameriques.fr/le-double-choc-de-la-covid-19-sur-une-petite-communaute-damazonie-bresilienne/>

⁸ E. Mesclier, « Pérou : les ombres de l'émergence économique sous les projecteurs de la Covid-19 », Institut des Amériques, 20 juin 2020, <https://covidam.institutdesameriques.fr/perou-les-ombres-de-lemergence-economique-sous-les-projecteurs-de-la-covid-19/>

⁹ D. Burgos-Vigna, « Le drame de l'Equateur : du "Buen Vivir" au mal mourir », Institut des Amériques, 4 juin 2020, <https://covidam.institutdesameriques.fr/le-drame-de-lequateur-du-buen-vivir-au-mal-mourir/>

¹⁰ Johns Hopkins University & Medicine, « Mortality Analyses », <https://coronavirus.jhu.edu/data/mortality>

Les épidémies sont-elles des catastrophes « naturelles » ?

Les sciences sociales ont montré depuis des décennies que les catastrophes ne peuvent être qualifiées de « naturelles » sans prendre de précautions, et ce, quel que soit le phénomène qui les provoque. Tsunamis, séismes, éruptions volcaniques ou sécheresses sont en effet le produit de la rencontre entre un phénomène naturel et des conditions sociales, politiques, économiques qui déterminent les facteurs de vulnérabilité de la société touchée par ce phénomène. Cette rencontre produit la catastrophe, à savoir un moment au cours duquel les capacités à faire face à ce qui se produit, mais aussi les cadres d'interprétation pour comprendre la situation sont inopérants. Lors d'une épidémie comme celle provoquée par la Covid-19, le virus est bien un phénomène naturel, mais la catastrophe qu'il provoque tient au processus de construction historique de facteurs de vulnérabilité et à la difficulté à comprendre, à anticiper et à affronter ce phénomène. Cette perspective présente l'avantage de déplacer l'analyse des seules conséquences immédiates de la pandémie et de sa gestion dans l'urgence vers une compréhension des processus de long terme qui l'ont rendue possible. Elle permet ainsi de se départir d'une vision exceptionnaliste pour tenter de saisir ce qui, dans les structures mêmes des sociétés affectées, rend cette catastrophe particulièrement destructrice. Autrement dit, il s'agit de se dégager d'une analyse portant sur les seules conséquences – et qui se centrerait uniquement sur le nombre de morts ou de personnes affectées par exemple – de cette pandémie, pour s'inscrire dans le temps long et tenter à la fois de comprendre ses causes et d'appréhender ses conséquences à différentes échelles, spatiales et temporelles.

En ce sens, l'épidémie actuelle, comme toutes les catastrophes, révèle les vulnérabilités des sociétés latino-américaines, qui sont le produit de processus sociaux, historiques, politiques et économiques. Si ces vulnérabilités doivent être analysées finement en fonction des contextes, des tendances générales peuvent toutefois être dégagées pour de nombreux pays de la région.

La première d'entre elles est sans doute la défaillance des systèmes de santé, et plus largement la faiblesse des systèmes de protection sociale. Les politiques d'austérité menées dans la plupart des pays de la région depuis le consensus de Washington ont conduit à des réductions des investissements publics dans le domaine de la santé. Nonobstant des différences non négligeables en fonction des pays, particulièrement en termes d'accès aux soins, les inégalités ont été partout exacerbées ces vingt dernières années. A cet égard, la pandémie a agi comme un révélateur, notamment par la mise sous tension très rapide du système hospitalier¹¹.

Pour analyser plus en détails les facteurs de vulnérabilité de la région, il est ainsi utile de revenir sur les profondes inégalités qui la caractérisent – inégalités entre milieux ruraux et

¹¹ Intervention de Deisy Ventura à la Table ronde sur la crise liée à la pandémie de Covid-19 et ses conséquences en Amérique latine, Commission des affaires étrangères : Pandémie de Covid-19 et conséquences en Amérique latine, 25 juin 2020, http://videos.assemblee-nationale.fr/video.9261391_5ef49de89fae1.commission-des-affaires-etrangees--pandemie-de-covid-19-et-consequences-en-amerique-latine-25-juin-2020 ; T. Deguilhem, « Economie politique de la protection sociale en Colombie : la Covid-19 comme révélateur », Institut des Amériques, 1^{er} juillet 2020, <https://covidam.institutdesameriques.fr/economie-politique-de-la-protection-sociale-en-colombie-la-covid-19-comme-revelateur/>

contextes urbains, inégalités de genre ou encore entre groupes ethniques – et qui constituent autant de déterminants sociaux de la santé et aggravent les conséquences de l'épidémie en augmentant la mortalité, mais aussi en rendant les mesures prises pour l'endiguer encore plus intenable pour certains groupes de population. La part de l'économie informelle dans l'économie générale de certains pays explique la difficulté à accepter et respecter les mesures de confinement telles qu'elles ont été pensées par les autorités. De même, la faible connexion aux réseaux internet dans certaines régions rurales ou dans certains quartiers des métropoles a contribué à la déscolarisation pure et simple de milliers d'enfants.

En dehors des dynamiques tout à fait exceptionnelles qui sont propres au virus lui-même et à son comportement, et comme le défendent les sciences sociales qui étudient les situations de catastrophe depuis des décennies, la pandémie révèle donc surtout des (dys)fonctionnements routiniers préexistants et déterminants en termes d'impacts potentiels sur les populations touchées.

Faire face à la pandémie

En fonction des contextes et des phénomènes, la gestion des catastrophes prend des formes très différentes et s'appuie sur divers types de mesures allant de la préparation à la récupération, en passant par la prévention. Les degrés de technologie de ces mesures sont plus ou moins élevés. Si en cas de tsunami, on recommande en premier lieu de se mettre à l'abri dans un endroit surélevé, en cas de séisme, de sortir des bâtiments pour se rassembler dans un espace dépourvu de murs et de toits, la mesure la moins technique et la plus simple prescrite en cas d'épidémie est de limiter les contacts physiques afin de réduire la probabilité d'être infecté. Désormais connue sous le terme « distanciation physique » et institutionnalisée par des protocoles de tous types et des dispositifs matériels qui marquent au sol la bonne distance à respecter entre deux personnes ou flèchent la circulation dans les espaces publics, cette mesure de bon sens a été appliquée par les indiens d'Amazonie pour affronter les épidémies apportées par les blancs lors de la conquête. Comme le rappelle Philippe Descola, elle est même à la base des processus de dispersion des groupes indigènes en Amazonie¹².

Pour autant, au-delà des mesures qui dictent aux populations un comportement adapté au type de menace, des dispositifs techniques sont aussi déployés à l'échelle internationale pour affronter les catastrophes en tout genre. Les épidémies n'échappent pas à ces modalités de gouvernement des catastrophes. La mise en œuvre du gouvernement international des épidémies a notamment été guidée par l'idée de préparation qui, comme l'a montré Andrew Lakoff¹³, relève d'une rationalité différente de celle de la prévention ou de la précaution puisqu'il ne s'agit plus d'éviter la catastrophe, mais de se préparer à agir quand elle se produira. Le gouvernement par la préparation implique des exercices de simulation, la constitution de stocks (de vaccins, de masques...), la réalisation de plans de gestion en urgence. Au niveau

¹² « Philippe Descola : "Face au monstrueux choc épidémique des grandes conquêtes, les peuples amérindiens ont utilisé la dispersion pour survivre" », émission *L'invité des matins*, France Culture, 20 avril 2020, www.franceculture.fr/emissions/linvite-des-matins/pandemie-la-nature-reprend-ses-droits-philippe-descola-est-linvite-exceptionnel-des-matins

¹³ A. Lakoff, *Unprepared. Global Health in a Time of Emergency*, Oakland, University of California Press, 2017.

international, des bases de données¹⁴, des outils d'anticipation, des kits de bonnes pratiques sont produits et circulent. L'Organisation mondiale de la santé en est la principale productrice pour ce qui concerne les épidémies.

Pourtant, si l'on s'intéresse aux facteurs ayant aggravé ou réduit la vulnérabilité de certains pays face à cette pandémie, on constate que ce sont des mesures moins exceptionnelles, relevant non de la préparation mais de la prévention, qui ont sans doute permis de faire la différence : un système de santé robuste, avec un nombre de lits et de professionnels suffisant, une population globalement en bonne santé et ne souffrant pas de pathologies qui associées au virus en aggravent la létalité, un accès à l'eau et aux produits d'hygiène, un accès aux réseaux de communication et un système de protection sociale susceptible de prendre le relais sur le plan économique pendant les périodes de confinement. Anticiper les catastrophes et vivre avec le risque en agissant par le biais de mesures exceptionnelles quand la « crise » survient, comme le préconisent de plus en plus les acteurs de la gestion des risques depuis une quinzaine d'années n'est pas, loin s'en faut, une approche suffisante ni satisfaisante. La prévention par le biais de mesures structurelles et pérennes reste une stratégie incontournable. Le cas latino-américain en est la triste illustration en ces temps de Covid.

¹⁴ OMS, « WHO coronavirus disease (Covid-19) dashboard », <https://covid19.who.int/>

Pour citer ce chapitre : Sandrine Revet, « L'épidémie de Covid-19 en Amérique latine : se préparer ou réduire la vulnérabilité ? », in O. Dabène (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2020/Les Etudes du CERI*, n° 252-253, janvier 2021 [en ligne : www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude].